



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 07

14 janvier 2019

2 \$ (taxes comprises)

COMMENT CONTENIR LES TARIFS POST-MUSKRAT?

Des pistes mais
toujours pas
de plan

8



Photo : Nalcor Energy

Le Gaboteur

Terre-Neuve
et le Labrador
Au fil des jours
En français
Depuis 1984



www.gaboteur.ca/abonnements

ABONNEMENT
D'UN AN
20 numéros

29\$
+ taxes versions
papier et
numérique

19\$
+ taxes numérique
seulement

La doyenne qui voulait
devenir rock star

7

À bord du
Wapikoni mobile

11

Les prédictions 2019
de monsieur Minou

13

PLUS DE 500 ÉLÈVES FRANCOPHONES À GALWAY?

Retour sur les prévisions du Conseil scolaire francophone provincial

Le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) réclame au ministère de l'Éducation de Terre-Neuve-et-Labrador la construction d'une deuxième école de plus de 500 élèves dans la région de St. John's. Précisions sur la méthodologie menant à cette demande.

Jacinthe Tremblay

Dans la foire aux questions diffusée sur son site Internet en décembre dernier lors de l'annonce du choix du site de Galway pour accueillir cette école, le CSFP indiquait que le recensement de 2016 justifiait la construction d'une école de plus de 500 élèves.

Ce document nous apprenait que le nombre d'enfants de la maternelle à la 8^e année éligibles pour fréquenter la future école souhaitée à Galway par le CSFP excédait à lui seul les 500 élèves. Par ailleurs, le nombre d'élèves potentiels de ces niveaux dépassait les 440 dans le territoire de fréquentation de l'école des Grands-Vents. Le CSFP estimait enfin à plus de 200 le nombre d'élèves éligibles à fréquenter une école francophone des niveaux 9 à 12 dans l'ensemble de la région de la capitale.

L'addition de toutes ces projections portait à plus de 1140 le nombre d'élèves éligibles à

fréquenter une école de français langue première dans la région de St. John's. Comment le CSFP en est-il arrivé à ces projections? C'est par une analyse sur-mesure et un recoupement des données du recensement 2016 de Statistique Canada dont le CSFP a partagé la synthèse avec *Le Gaboteur*.

À la recherche des ayants droits

Pour déterminer le nombre d'enfants qui peuvent fréquenter une école du CSFP, il faut d'abord s'intéresser aux parents. C'est qu'en vertu de l'article 23 de la Charte des droits et libertés, trois catégories de parents seulement ont le droit d'inscrire leurs enfants dans une école francophone lorsque le français est la langue minoritaire de leur province ou territoire.

Il s'agit des parents citoyens canadiens dont la langue maternelle est le français; des parents, toujours citoyens canadiens, qui ont fréquenté une école francophone, même si le français n'est pas leur langue maternelle; et,

enfin, des parents dont un enfant fréquente ou a fréquenté une école de français langue première.

Les prévisions de clientèle des écoles francophones seraient relativement simples à faire si le recensement de Statistique Canada permettait d'identifier ces parents – les ayants droit –, et le nombre de leurs enfants. Or, ce n'est pas le cas pour deux de ces trois catégories d'ayants droit.

L'élaboration des projections du CSFP repose donc sur le recoupement de plusieurs données sur la langue issues du recensement de 2016.

La méthodologie en exemple

Commençons par la première catégorie, celle des enfants qui ont au moins un parent dont la langue maternelle est le français. Le recensement permet de les identifier. En 2016, selon Statistique Canada, il y en avait 156 de 0 à 4 ans, 264 de 5 à 13 ans et 83 de 14 à 17 ans dans la région de St. John's.

La suite des projections relève de réponses à d'autres questions du recensement. L'une d'entre elle est la langue parlée par les enfants à la maison. L'hypothèse du CSFP est qu'il y a de très fortes chances que les parents des enfants qui parlent uniquement le français ou le français et une autre langue au moins régulièrement à la maison soient aussi des ayants droit.

Il y avait 45 enfants de 0 à 4 ans de cette catégorie dans la région de St. John's en 2016, 710 de 5 à 13 ans et 140 de 14 à 17 ans.

Le troisième bassin de clientèle potentielle identifié par le CSFP est celui des enfants qui avaient une connaissance du français ou du français et de l'anglais au recensement de 2016. Ce groupe compte 50 enfants de 0 à 4 ans; 2550 de 5 à 13 ans et 2205 de 14 à 17 ans. Combien de ces enfants ont acquis leur connaissance du français par des programmes d'immersion? Combien ont des parents ayants droit? Impossible de le savoir à partir des données de Statistique Canada.

« En utilisant cette méthodologie, le nombre minimum d'enfants vivant dans la région de St. John's ayant au moins un parent ayant droit en vertu de l'article 23 de la Charte était entre 974 et 3234 pour les niveaux de maternelle à la huitième année et d'entre 238 et 2288 pour le secondaire », résume l'étude de projection du CSFP.

Deux zones

Pour déterminer le potentiel de clientèle de la nouvelle école maternelle-12 et de l'école des Grands-Vents, le CSFP a divisé le territoire de la région de St. John's en deux zones dont les limites sont grosso modo déterminées par l'avenue Thorburn, puis Freshwater et Barter's Hill, en parlant du nord vers le sud de la ville de St. John's.

Selon cette nouvelle répartition, le potentiel de la nouvelle école à Galway serait donc de plus de 500 élèves et celui des Grands-Vents serait de plus de 400 élèves.

À ceux et celles
**QUI N'ONT PAS
LEURS GANTS
DANS LEURS POCHEs**

Nous sommes fiers de financer les gens, les rêves et l'avenir de l'agriculture.

À l'agriculture canadienne. À chacun d'entre vous.

fac.ca

BUDGET PROVINCIAL 2019-2020

Le public invité à énoncer ses priorités

À l'aube du dépôt de son budget 2019, le ministre des Finances de Terre-Neuve-et-Labrador Tom Osborne sollicite l'avis de la population dans le cadre d'un coup de sonde en ligne et de rencontres publiques qui se déroulent ces jours-ci. Regard sur quelques données prébudgét.

Marilynn Guay Racicot

Lancées le 7 janvier dernier, les consultations prébudgétaires provinciales de 2019 visent à connaître les priorités du public en matière d'investissements pour l'année 2019-2020. Le gouvernement souhaite également recueillir les commentaires de ses citoyens sur les réalisations des trois dernières années.

En plus de la consultation publique en ligne qui s'étend jusqu'au 1^{er} février 2019, des ministres du gouvernement Ball seront à l'écoute de la population lors de neuf soirées qui se déroulent jusqu'au 22 janvier 2019 dans différentes régions de la province. La tournée s'arrêtera entre autres à Corner Brook (14 janvier), à Happy Valley-Goose Bay (16 janvier) et à Wabush (17 janvier). Les résidents de la région de la capitale seront quant à eux consultés le 17 janvier (St. John's) et le 22 janvier (Mount Pearl).

Côté revenus : priorités pétrole, gaz et mines

Poursuivre le développement l'industrie pétrolière et gazière fait partie des priorités du gouvernement Ball pour augmenter

les revenus et l'emploi dans la province. Cette industrie représente près de 15 % des revenus

cette industrie faste pour la province. Actuellement, la province compte 11 sites d'exploitation

d'exploration à 100 millions de dollars et de récolter 4 milliards de dollars en exportation de minéraux. L'objectif du gouvernement est de faire de Terre-Neuve-et-Labrador un chef de file au Canada en matière d'exploitation minière.

Osborne. Le déficit projeté pour 2018-2019 devrait passer sous la barre des 600 millions de dollars. Des coupes dans certains secteurs sont donc à prévoir.

Le traitement des réseaux de l'éducation et de la santé, qui constituent les principaux postes de dépense du gouvernement, seront particulièrement à surveiller. C'est entre autres lors de l'annonce du plan d'investissements en infrastructures qui accompagne le dépôt du budget que la décision gouvernementale sur la construction d'une deuxième école francophone dans la région de St. John's devrait être connue.

Le plan d'investissements en infrastructures annoncé avec le budget 2018-2019 prévoyait une dépense de 400 000 \$ pour la réalisation d'une étude menant à la construction de cet établissement. Cette étude est en cours. Aucun montant n'était toutefois associé à ce projet pour les années 2019-2020 et les suivantes du plan.

Y aura-t-il des crédits pour ce projet en 2019 et à quelle hauteur? Suspense jusqu'à la mi-mars.



Photo : Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador

Le ministre des Finances Tom Osborne invite le public à s'exprimer sur le prochain budget en prévision du dépôt prévu pour la mi-mars 2019.

de la province et emploie actuellement plus de 6400 personnes. Dans son plan *Advance 2030: The Way Forward on Oil and Gas* lancé en février 2018, le gouvernement prévoit le forage de 100 nouveaux puits d'exploration d'ici 2030.

L'expansion de l'industrie minière est aussi dans la mire des dirigeants libéraux. En novembre 2018, le premier ministre Dwight Ball a dévoilé *Mining the Future 2030*, un plan pour assurer la croissance de

miniers, dont trois au Labrador et huit à Terre-Neuve. D'ici 2030, le gouvernement prévoit l'ajout de cinq nouvelles mines.

Selon les prévisions du gouvernement, le plan annoncé l'an dernier permettra entre autres de créer 6200 emplois dans le secteur des opérations, de faire doubler les dépenses annuelles

L'aquaculture, l'agriculture, le tourisme et les technologies s'annoncent également comme des secteurs qui seront en vedette dans le prochain budget, qui devrait être déposé en mars 2019. Entre autres engagements gouvernementaux, ceux d'accroître les revenus touristiques et de faire grimper à au moins 20 % l'auto-suffisance alimentaire de la province grâce à des efforts de promotion et à des investissements le secteur de l'agriculture.

Déficit, dépenses et nouvelle école

Le gouvernement provincial se targue d'avoir réduit le déficit annuel de plus de 2 milliards de dollars durant sa première année au pouvoir en 2015. Son objectif demeurera celui de faire baisser la dette, selon le ministre

Pour connaître les dates et lieux des consultations publiques et participer au sondage en ligne : www.engagenl.ca/engagement-initiatives/2019-pre-budget-consultations

BRÈVES TNL

TOXICOMANIE ET SANTÉ MENTALE : DE L'AIDE THÉRAPEUTIQUE EN LIGNE

Lancé en février 2018, le programme d'Aide thérapeutique en ligne (ATL) est maintenant accessible dans les deux langues officielles et dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador. L'ATL offre du matériel éducatif sur divers sujets reliés à la santé physique, mentale et émotionnelle : anxiété, dépression, consommation d'alcool ou de drogues, relations, bien-être, gestion de la douleur. Le service de soutien inclut également un court entretien hebdomadaire avec un conseiller pour toute la durée du suivi, qui est d'environ quatre à six semaines. Il est nécessaire de s'inscrire auprès d'un agent pour bénéficier de ce service. Pour recevoir du soutien en français, veuillez communiquer avec Nadia Dubé, conseillère en toxicomanie au 709 285-8371 ou à nadia.dube@lghealth.ca.

Terre-Neuve-et-Labrador est la première province au Canada à déployer ce programme, qui à ce jour a permis de venir en aide à plus de 300 personnes. Cette mesure s'inscrit dans le cadre d'un plan d'action provincial pour améliorer les services de soutien en santé mentale et toxicomanie. (MGR)

SONDAGE POUR AMÉLIORER LES SERVICES EN SANTÉ MENTALE EN FRANÇAIS

Le Réseau santé en français de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) lance un sondage afin de connaître les besoins en matière de services et de ressources en santé mentale et dépendances pour les communautés francophones de la province. Les résultats de cette enquête serviront à formuler des recommandations à l'intention du ministère de la Santé et des Services sociaux pour améliorer l'offre actuelle. Les répondants ont jusqu'au 1^{er} février 2019 pour s'exprimer. Pour participer à cette consultation, rendez-vous sur le site Web de la FFTNL (www.francotnl.ca) ou sur la page Facebook du Réseau santé en français (www.facebook.com/SanteTNL). (MGR)

IMPÔTS : BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Le Programme communautaire des bénévoles en matière d'impôt (PCBMI) de l'Agence du revenu du Canada est à la recherche de bénévoles afin d'aider les particuliers admissibles à ses services et qui ne peuvent remplir eux-mêmes leurs déclarations de revenus et de prestations. Les candidats sélectionnés recevront une formation en ligne ou en personne sur les responsabilités des bénévoles, les impôts et l'utilisation du logiciel de préparation des déclarations.

Ce programme a pour but d'assurer que tous les contribuables aient un accès égal au régime fiscal. Il s'agit d'un service gratuit offert aux personnes à faible revenu. L'an dernier, à Terre-Neuve-et-Labrador, 330 bénévoles se sont inscrits au PCBMI et ont aidé plus de 8 850 particuliers à produire leurs déclarations de revenus.

Si vous souhaitez devenir bénévole, veuillez communiquer avec le centre de coordination du PCBMI pour Terre-Neuve-et-Labrador au 1 855 516-4405 ou par courriel à CVITPAtd.N.L.@cra-arc.gc.ca. (MGR)

LE CSFP SOULIGNE SES 20 ANS

Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) a célébré ses 20 ans lors de fêtes tenues dans ses six écoles le 14 décembre dernier. Il s'est également offert une image de marque revampée dévoilée à son personnel et à ses élèves à cette occasion. Elle vous sera officiellement présentée dans la chronique « Dans nos écoles francophones » de la prochaine édition du *Gaboteur*. (JT)



Photo : Patrice Potvin

Moment de célébrations du 20^e anniversaire du CSFP à l'école des Grands-Vents.

ÉDITORIAL

2019, l'année suspense

Elle est déjà bien avancée, mais quand même, *Le Gaboteur* vous souhaite une bonne et une heureuse année 2019.

Comme c'est toujours le cas pour notre première édition d'une nouvelle année, celle-ci met la table de plusieurs dossiers qui feront les manchettes des prochains mois. Or, mis à part quelques prédictions réjouissantes de monsieur Minou, notre nouvelle plume à l'horoscope, nos pages font état de beaucoup plus de questions sans réponse que d'annonces de grandes et bonnes nouvelles à venir.

2019 sera, à maints égards, une année suspense. Que nous réservent les prochains budgets préélectorales, à Terre-Neuve-et-Labrador et à Ottawa? Qui remportera les élections provinciales et fédérales? Quelles révélations troublantes apprendrons-nous à la prochaine phase de la Commission d'enquête sur Muskrat Falls? Le gouvernement provincial accordera-t-il des crédits pour la construction d'une nouvelle école francophone à St. John's?

S'il y aura réponses à certaines de ces questions au cours des pro-

chaines semaines et mois, l'épineuse question de la hauteur des tarifs d'électricité post-Muskrat Falls et des moyens qu'il faudra prendre pour payer la facture sera pour sa part en suspens jusqu'à l'an prochain.

C'est ce qui explique que, dans le dossier consacré à ce sujet en pages centrales de cette édition, vous retrouvez à la fois beaucoup (trop) de chiffres et aucun permettant de nous préparer vraiment à l'avenir énergétique de la province.

Y a-t-il un plan dans la salle?

Dans une déclaration diffusée en fin d'année 2018 sur les ondes de VOXM, le premier ministre Dwight Ball a avancé que le fardeau de la facture de Muskrat Falls ne reposera pas sur les épaules des payeurs d'électricité ni de taxes de la province. Quel est son plan pour y parvenir? À ce jour, le seul élément connu de ce plan est le mandat donné en septembre 2018 au Public Utility Board (PUB) – soit la Régie de l'énergie – de proposer un plan. À son tour, le PUB a demandé à deux firmes de consultants, Synapse et Liberty, de proposer des plans pour

payer la facture tout en atténuant la hausse de tarifs.

Les rapports préliminaires ont été rendus publics le 31 décembre dernier et sont dès maintenant soumis aux commentaires publics par le PUB. Les plans de Liberty et de Synergy? Étudier plus en profondeur les pistes formulées dans leurs rapports en 2019 en vue de proposer des recommandations fermes en janvier 2020.

Et un autre suspense...

Pour l'heure, pas de plan connu pour l'ère post-Muskrat, sinon celui de terminer le plus rapidement possible le chantier de ce projet qui fut, dans l'imaginaire et le marketing de ses promoteurs, l'équivalent local du mur à la frontière entre le Mexique et les États-Unis pour Donald Trump.

Au moment d'écrire ces lignes, le bras de fer autour de cet autre projet multimilliardaire dure toujours. Quel plan permettra une sortie de crise chez nos voisins du Sud? Aucune idée, mais une seule certitude : ça nous change les idées, en ce début d'année suspense dans la province.

Jacinthe Tremblay



Photo : Wikimedia Commons

Si les conditions de l'ère post-Muskrat sont le plus grand suspense pour l'avenir de Terre-Neuve-et-Labrador, l'issue de cet autre projet milliardaire est LE suspense de ce début d'année 2019.

Des nouvelles de nous

Une équipe!

Pour une première année depuis des lustres, *Le Gaboteur* débute 2019 avec ce qu'il est possible d'appeler une « équipe ». Elle est composée de la journaliste et adjointe à la rédaction Marilynn Guay Racicot, de Patrice Potvin, responsable des abonnements et des ventes publicitaires locales et de moi, à la direction générale, une tâche qui inclut entre autres la responsabilité ultime du contenu du journal. La conception graphique et la mise en page du journal sont assurées par Jessie Meyer, qui fait des miracles à chaque édition sur une base contractuelle depuis plusieurs années maintenant.

Compter sur une équipe embellit évidemment la vie au travail, mais elle permet surtout au *Gaboteur* de faire plus de couverture sur le terrain, de rencontrer les gens en personne plutôt qu'au téléphone, de participer à des événements pour faire rayonner le journal et de vous servir au bureau ou au téléphone en semaine.

Nous vous invitons à en profiter. Vous avez des idées de sujets à

traiter? Vous voulez absolument que *Le Gaboteur* soit présent à un événement ou présente une personne formidable? Contactez Marilynn. Vous avez perdu votre mot de passe pour consulter l'édition numérique du journal? Vous voulez abonner un proche? Vous avez des idées pour de nouveaux points de vente du journal? Appelez Patrice ou passez le voir au bureau. Vous avez des commentaires, bons ou mauvais, sur un article ou sur le contenu du journal en général? Contactez-moi.

Un premier livre pour Anaïs Hébrard

L'équipe du *Gaboteur*, c'est aussi son réseau de pigistes, dont vous retrouvez les textes ou les photos sur une base plus ou moins régulière dans nos pages. Anaïs Hébrard, de Saint-Pierre et Miquelon, est l'une de ces précieuses plumes qui contribuent à la qualité et à la diversité des contenus de votre journal.

Depuis les débuts de sa collaboration, Anaïs a livré des textes remarquables par leur façon de présenter des lieux, des personnes et des émotions. Elle a

aussi fait preuve d'une imagination débridée et d'un humour délicieux dans son texte paru en octobre présentant des scénarios sur les impacts de la légalisation du cannabis sur le commerce entre l'archipel français voisin et Terre-Neuve.

Le format d'un journal l'exigeant, Anaïs a été forcée de contenir en quelques mots ses écrits. Elle s'est fait plaisir en travaillant à l'écriture de son premier roman, *Rebecca de Winnipeg*, paru fin 2018 aux Éditions de l'Aire. Son héroïne, une jeune fille d'une communauté amish du Manitoba, nous entraîne avec elle dans un périple qui nous fait traverser le pays, avec un arrêt mémorable à St. John's, traverser l'océan et rencontrer une galerie de personnages d'une grande diversité, évoluant dans de multiples univers. Au fil des 266 pages de ce livre, Anaïs fait une fois de plus la preuve de sa maîtrise des mots et de son imagination débordante.

Rebecca de Winnipeg sera bientôt disponible pour l'achat en ligne via le site www.leslibraires.ca.



Photo : Mathilde Cudeville

Anaïs Hébrard

En route vers *Le Gaboteur* magazine - 2019

Même si l'été est encore loin, nous sommes déjà en mesure de vous annoncer le retour, pour une deuxième année, d'un *Gaboteur* en format magazine et très largement distribué dans toutes les régions de la province.

Sa planification est déjà commencée mais des propositions d'articles ou de reportages photos sont les bienvenues. Une collaboration à cette édition spéciale vous intéresse? Contactez-nous à dg@gaboteur.ca ou à redaction@gaboteur.ca

Photo : Nalcor Energy

EN COUVERTURE

Comment contenir les tarifs post-Muskrat?

Quels seront les tarifs d'électricité post-Muskrat? Mystère et boule de gomme. Deux firmes d'experts ont proposé des pistes pour les contenir qui feront l'objet de consultations publiques en 2019. Survol de leurs constats et pistes en pages 8 et 9.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nancy Boutin, *relations avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste et adjointe à la rédaction
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale
Patrice Potvin - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Agence Science-Presse, Maryne Dumaine (L'Aurore boréale), Frédéric Dupré (L'Eau vive), Mireille E. LeBlanc (Francopresse), André Magny (Francopresse), monsieur Minou, Aude Pidoux et Lucas Pilleri (Francopresse).

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)
700 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador/Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT
Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL
Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



PALMARÈS FRANCOMPRESSE

Deux personnalités de l'Atlantique dans le top 10

Le 4^e palmarès de dix personnalités influentes de la francophonie canadienne fait la part belle à deux acteurs du Nouveau-Brunswick : Serge Brideau et Louise Imbeault. Deux militants applaudis pour le rayonnement et l'épanouissement qu'ils apportent à l'Acadie.

Lucas Pilleri
FRANCOMPRESSE



Photo : Acadie Nouvelle (Gracieuseté) Louise Imbeault



Photo : Acadie Nouvelle (Pascal Raiche-Nogue) Serge Brideau

Hôtesse d'Hilaire, originaire de Moncton. Personnage haut en couleur, ce barbu se fait remarquer depuis quelques années pour ses prouesses scéniques, son humour et sa parole libérée.

Ancien ambulancier pendant 16 ans et porte-parole syndical, la vedette acadienne n'est pas vocale que sur scène. Serge Brideau a déjà livré plusieurs témoignages sur la détresse mentale des ambulanciers et a pris aussi publiquement la défense des musiciens canadiens à l'ère du numérique. Polyvalent, il s'est même lancé dans l'humour avec un premier spectacle en 2017.

Impact sur la vie culturelle et sociale

Dans un tout autre registre, Louise Imbeault est reconnue pour son engagement dans la communauté acadienne. Ancienne journaliste à la SRC, elle a terminé en beauté une carrière de 30 ans en tant que directrice de Radio-Canada Acadie en 2011. Aujourd'hui élue au poste de présidente de la Société nationale de l'Acadie (SNA), la native de Moncton poursuit sa vocation de militante.

Louise Imbeault est sur tous les fronts : elle est la propriétaire de la

maison d'édition jeunesse Bouton d'or Acadie, elle est membre du conseil d'administration du Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick (RFNB) et elle est la Chancelière de l'Université de Moncton depuis 2018. Son impact sur la vie culturelle et sociale acadienne est incontestable.

Les autres lauréats

En Ontario, les deux champions de la résistance Amanda Simard et Carol Jolin sont couronnés pour leur mobilisation face aux décisions anti-francophones du gouvernement Ford. En outre, le jeune Franco-Ontarien William Burton est récompensé pour son réveil salutaire faisant suite à l'affaire Bombardier.

Fait inédit, les 14 000 manifestants protestant le 1^{er} décembre

contre les attaques du premier ministre ontarien font partie de ce 4^e palmarès Francopresse. C'est la première fois qu'un mouvement collectif est ainsi désigné.

Dans le Nord canadien, le palmarès salue 15 ans de luttes scolaires menées par Yvonne Careen. La directrice générale de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO) a réussi à obtenir après des années de batailles judiciaires un gymnase flambant neuf pour l'École Allain St-Cyr de Yellowknife, une victoire dont le symbole peut aussi résonner dans d'autres provinces qui cherchent de nouvelles installations scolaires.

Dans l'Ouest, c'est la relève qu'on applaudit avec le Métis franco-manitobain Justin Johnson. Militant convaincu, le jeune homme de

26 ans cumule les responsabilités en tant que directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM) et vice-président de la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA).

Enfin, la Fransaskoise Anne Leis complète le classement pour l'Ouest. Fervente défenseuse d'une communauté francophone en pleine santé depuis les années 1990, celle qui est présidente nationale de la Société Santé en français (SSF) s'engage pour le bien-être des populations francophones et acadiennes vivant en milieu minoritaire.

Finalement, la chroniqueuse Chantal Hébert est saluée pour la visibilité qu'elle apporte aux francophones dans les médias de tous horizons.

LES MEMBRES DU JURY

- Claire Lanteigne, militante acadienne et journaliste à l'hebdo *Le Moniteur acadien* (N.-B.)
- Pascal Raiche-Nogue, journaliste et chroniqueur au quotidien *Acadie-Nouvelle* (N.-B.)
- Véronique Champoux, animatrice à la radio *Le Loup FM* dans le Nord-Est (Ont.)
- François Bergeron, directeur et rédacteur en chef de l'hebdo *L'Express de Toronto* (Ont.)
- Pierre Jury, chroniqueur et éditorialiste-en-chef du quotidien *Le Droit* (Ont.)
- Réjean Paulin, professeur de journalisme à La Cité et chroniqueur à *Francopresse*
- Maryne Dumaine, directrice par intérim de l'hebdo *LAurore boréale* (Yukon)
- Batiste Foisy, journaliste indépendant et rédacteur invité à l'hebdo *L'Aquilon* (T. N.-O.)

Êtes-vous un nouvel arrivant à Saint-Jean?
Vous recherchez des programmes
et des services dans la ville?



Découvrez-les sur

MonNouveauStJean.ca



ST. JOHN'S
LOCAL IMMIGRATION
PARTNERSHIP

ST. JOHN'S

Newfoundland
Labrador



Atlantic Canada
Opportunities
Agency

Agence de
promotion économique
du Canada atlantique

Canada

FFTNL
Fédération des francophones
de Terre-Neuve et du Labrador

COMMUNAUTAIRE

Reprises des activités francophones à St. John's

Cet hiver, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) empêchera ses membres d'hiberner avec une programmation garnie de cours et d'activités culturelles, créatives et sportives.

Marilynn Guay Racicot

Plusieurs activités régulières de l'ACFSJ reprennent ces jours-ci, à commencer par les cours de français langue seconde pour tous les niveaux. Les rencontres hebdomadaires des Petits poussins seront de retour le mardi 15 janvier, à 9 h 30. À compter du 23 février, le Club du samedi proposera une série de 10 avant-midi éducatifs et amusants pour les enfants de 5 à 14 ans.

Les jeunes de 16 ans et plus et les adultes pourront quant à eux lâcher leur fou lors des ateliers d'improvisation hebdomadaires qui reprendront le 22 janvier à 17 h 45 au théâtre du Centre des Grands-Vents. Les personnes de 50 ans et plus sont invitées à rejoindre le Club des débrouillards pour déguster le thé et tricoter tous les vendredis après-midi.

Le gymnase du Centre des Grands-Vents est à nouveau ouvert pour les amateurs de badminton les mercredis à 19 h 45 et les dimanches à 12 h 30. Pour celles et ceux qui recherchent la zénitude, les cours de yoga et de tai-chi reprendront les mercredis et jeudis soirs. Les amateurs de chant sont conviés aux répétitions de la chorale La Rose des Vents qui se poursuivent tous les lundis soirs à 19 h, toujours au repaire des francophones de St. John's.

Activités spéciales

L'ACFSJ a donné le coup d'envoi à ses activités spéciales de 2019 avec une dégustation de galette des Rois et une activité sur l'astrologie. Le prochain rendez-vous sera créatif : les membres sont conviés à un atelier de création de produits de beauté, le samedi 19 janvier à 10 h au Seaberry Studios (29 Symonds Place à St. John's).

Le samedi suivant à 10 h, les familles pourront se dégourdir les jambes au Mile One Center lors d'une séance de patinage. S'en viennent aussi la fête de la Chandeleur, incluant messe, chorale et

crêpes, une sortie en raquettes, la tournée des Rendez-vous de la francophonie, des ateliers de cuisine et bien plus.

Pour connaître la programmation complète, consultez le site Web de l'ACFSJ au www.acfsj.ca et suivez sa page Facebook.



Photo : ACFSJ

Des crêpes seront servies lors de la fête de la Chandeleur le dimanche 3 février prochain.

Autres programmations hivernales

Port-au-Port, Labrador et French Fridays

Les résidents des autres régions francophones de la province pourront eux aussi se divertir par l'entremise des organismes communautaires francophones. Pour connaître les activités qui se dérouleront sur la péninsule de Port-au-Port, consultez la page Facebook Port au Port Info. Les activités de l'Association francophone du Labrador sont pour leur part annoncées sur la page Facebook du même nom.

Pour des rencontres festives et conviviales dans la capitale, il faut suivre la page Facebook des French Fridays St. John's, qui annonce des soirées spéciales presque tous les mois.

Un répertoire en français pour les nouveaux résidents de St. John's

La Ville de St. John's a fait appel à la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador afin de déployer une version française de son répertoire de services et installations pour ses nouveaux résidents francophones. Le site Web est présenté sous forme de moteur de recherche où sont détaillés dans les deux langues officielles une foule de services utiles aux nouveaux arrivants tels que des centres d'entraînement, des cliniques médicales, des garderies, des organismes communautaires, etc. Pour le consulter, visitez le www.monnouveaujean.ca. (MGR)

Concours : talents francophones recherchés

Les Rendez-vous de la francophonie lancent le nouveau concours de talents national FrancoStar. D'un océan à l'autre, les francophones canadiens sont invités à faire valoir leurs talents cachés. Pour participer, jeunes et moins jeunes doivent réaliser une vidéo démontrant leurs habiletés en arts (cirque, chant, musique, danse, peinture, cirque), en sports ou en sciences.

Trois catégories récompenseront des membres du grand public, des écoles francophones et d'immersion de niveau primaire et secondaire ainsi que des personnes talentueuses de plus de 50 ans. Toutes les vidéos reçues seront diffusées sur la page YouTube des Rendez-vous de la francophonie. Parmi celles-ci, 10 passeront en finale et seront soumises au vote du public en mars 2019. Près de 10 000 \$ seront remis en bourses aux récipiendaires du concours. La date limite pour soumettre une vidéo est le 8 février 2019. (MGR)



Photo : Rendez-vous de la francophonie

Infos et inscription : www.rvf.ca/fr/concours/francostar

Gabriel Brodeur

Avocat
709 570-5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires, dans les deux langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)
Law Society de TNL (2012)



STEWARTMCKELVEY.COM

GESTION

La doyenne qui voulait devenir rock star

L'Université Memorial (MUN) vient de mettre sur pied un baccalauréat unique en son genre qui combine des formations en musique et en gestion des affaires. L'une des instigatrices de ce nouveau diplôme multidisciplinaire est la doyenne de la faculté de gestion des affaires de MUN, Isabelle Dostaler, une Québécoise qui, lorsqu'elle était jeune, rêvait de devenir rock star.

Aude Pidoux

Comment êtes-vous arrivée à l'Université Memorial?

Il y a quelques années, j'avais envie de relever de nouveaux défis. J'avais de la mobilité dans la vie, mon fils était désormais adulte. Je me suis donc mise à la recherche d'un mandat de gestion. J'ai été nommée doyenne de la faculté de gestion des affaires de l'Université Memorial en 2017. Pour cette institution, je présentais l'avantage de ve-

Et j'apprécie le côté communautaire très fort, mais qui est contrebalancé, comme au Québec d'ailleurs, par une certaine sophistication : on trouve d'excellents restaurants à St. John's, ainsi qu'une communauté artistique très active.

Du point de vue de vos recherches, Terre-Neuve-et-Labrador est-elle une région intéressante?

Je me suis spécialisée dans le domaine de la gestion des transports et de l'aérospatiale. Au Québec, j'ai notamment mené

les entreprises de l'économie traditionnelle, celles de l'économie sociale peuvent vendre des produits et des services, la différence est que les profits ainsi générés sont réinvestis dans l'entreprise ou dans la communauté. Il y a une tradition d'entraide à Terre-Neuve, ce qui en fait un terrain propice pour étudier l'entrepreneuriat social. Nous essayons de comprendre ce qui fait qu'un village s'en sort mieux que les autres et trouver les recettes de ce succès. De bons exemples d'économie sociale sont tous les développements qui ont lieu

claqué la porte du parti conservateur. Elle s'est clairement rangée au côté de la population de son comté, et pas de son parti politique. C'est un événement rare en politique.

Votre faculté vient de lancer, en collaboration avec la faculté de musique, un nouveau baccalauréat en musique et gestion. D'où est venue cette idée?

La théorie sur le partenariat stratégique affirme que les partenariats fonctionnent si les partenaires s'entendent. Or, le doyen de la faculté de musique,

programme de baccalauréat, qui a travaillé dessus. Pour créer un tel programme, tant la faculté de musique que la faculté de gestion ont dû trouver des compromis. Maintenant que nous avons le canevas, nous pouvons potentiellement reprendre la même approche avec d'autres facultés. C'est très porteur.

Pour devenir musicien professionnel, le talent ne suffit donc pas, à votre avis?

Les musiciens ont souvent l'idée que pour rester honnête avec eux-mêmes et avec leur art, il ne faut pas faire d'argent. Nous voulons montrer qu'il est possible d'avoir un plan d'affaires et qu'il n'y a pas de honte à se faire un peu de sous. Il y a plein de choses à connaître, tant dans le domaine de la comptabilité qu'en ce qui a trait aux programmes de soutien aux artistes. Pour bénéficier de ces programmes, il faut en effet être capable de se vendre et de rédiger des demandes de subvention.

L'objectif est d'outiller les musiciens pour qu'ils soient capables de gérer leur propre carrière. L'industrie de la musique a été complètement chamboulée ces dernières années. Dans le domaine de la musique pop, ce ne sont plus forcément les maisons de disque qui lancent les carrières. Avec Internet, tout s'est ouvert, ce qui fait qu'une marée de gens tentent leur chance. Comment faire pour se différencier des autres là-dedans? C'est aussi ce que nous voulons enseigner. Nous voulons donner aux musiciens la capacité de s'adapter à tous ces changements technologiques. Pour trouver les recettes du succès, il faut étudier les cas qui ont réussi, ici dans la province. Prenons Alan Doyle, par exemple : on peut l'amener ici et lui faire partager son expérience.

Avec votre expertise en gestion, vous n'avez jamais eu envie de vous lancer dans les affaires?

Lors de mon doctorat à l'Université de Cambridge, mon directeur de thèse menait des recherches sur les équipementiers automobiles. Il m'envoyait dans les usines françaises qui fabriquaient les sièges auto. Je connaissais tout sur le sujet; je me disais que je pourrais facilement rentrer au Québec et y ouvrir une usine de sièges d'auto! Aujourd'hui, mon rôle de doyenne est un rôle de gestionnaire et comporte de gros défis. On décrit en effet souvent les universités comme des bureaucraties professionnelles. Les professeurs y jouissent de la liberté académique. Pour cette raison, il est difficile de leur imposer quoi que ce soit; je dois donc les convaincre.



Photo : Courtoisie d'Isabelle Dostaler

Isabelle Dostaler a quitté l'Université Concordia, à Montréal, pour le poste de doyenne de la faculté de gestion de l'Université Memorial de St. John's.

nir d'ailleurs et d'apporter un regard nouveau tout en étant familière avec certaines problématiques. Il existe beaucoup de similarités entre le Québec et Terre-Neuve, sur le plan des frais de scolarité notamment. Les universités québécoises et l'Université Memorial offrent les frais de scolarité les plus bas du pays. L'accès aux études est, dans les deux provinces, une question politique importante. Cela apporte un défi énorme sur le plan budgétaire, que des personnes habituées à des universités riches ont peut-être plus de mal à saisir.

Vous aimez Terre-Neuve?

Oui beaucoup. J'ai même l'impression d'avoir habité à Terre-Neuve dans une vie antérieure! Cela est peut-être dû au fait que j'ai fait mon doctorat en Angleterre, et que je retrouve un peu de cette culture ici. J'aime le fait que Terre-Neuve-et-Labrador affirme son identité provinciale face au reste du Canada. Là aussi, ça me rappelle le Québec.

des recherches sur les transports régionaux et l'accès au transport dans les régions éloignées, avec la question de savoir qui doit payer pour ces transports. Si je n'étais pas autant prise par ma fonction de doyenne de faculté, j'aurais ici un terrain extraordinaire pour faire mes travaux. On parle beaucoup des défis rencontrés par les *outports* de la province et notamment des régions qui, malgré leur isolement, trouvent moyen de survivre en développant par exemple le tourisme. Mais à mon sens, il manque à cette discussion toute la partie relative aux transports.

L'économie de la province est loin d'être radieuse. Quels sont les secteurs à développer à votre avis?

Pour améliorer l'économie de la province, notre faculté mise beaucoup sur ce que l'on appelle l'économie sociale ou l'entrepreneuriat social. Les entreprises sociales sont mises sur pied dans une optique d'entraide et de changements sociaux. Comme

dans des régions comme la péninsule de Bonavista et l'île de Fogo. Dans notre faculté, nous faisons donc le pari de l'entrepreneuriat. Nous essayons d'instiller l'esprit entrepreneurial chez nos étudiants. Et certains d'entre eux réalisent des choses exceptionnelles! On va retrouver ces jeunes à la tête de grandes entreprises. Je prends ce rôle-là très au sérieux : c'est notre manière de contribuer à l'économie de la province.

Le gouvernement provincial semble plutôt miser sur le pétrole et les mines que sur l'entrepreneuriat social...

Je trouve que d'une manière générale, il est difficile de trouver des politiciens qui représentent vraiment les intérêts de la population. À ce propos, j'ai été très impressionnée par le geste d'Amanda Simard, l'unique Franco-Ontarienne du gouvernement Ford, qui a pris position contre les coupes budgétaires touchant les communautés francophones de l'Ontario et a

Ian Sutherland, et moi-même nous entendons comme larrons en foire!

Dans les années 1980, je faisais partie d'un band de New Wave et je voulais devenir rock star. J'ai choisi d'étudier la gestion pour apprendre à financer ma carrière et, finalement, j'ai été happée par le monde de la gestion et en ai fait ma vie. Le doyen de la faculté de musique a un parcours similaire : après ses études de musique, il s'est retrouvé dans une Business School en Europe.

L'idée du baccalauréat en musique et en gestion vient de lui. La première année, les étudiants font principalement de la musique puis, les années suivantes, ils ont de plus en plus de cours de gestion des affaires. Après cinq ans d'études, les étudiants reçoivent deux diplômes, un en musique et l'autre en gestion. C'est un programme vraiment intégré. C'est le vice-doyen de notre faculté, responsable du

L'avenir post-Muskrat? Le suspense de 2019

Quels seront les tarifs d'électricité post-Muskrat? Mystère et boule de gomme, malgré les promesses du premier ministre Dwight Ball de les contenir à 0,17 cent du kilowatt/heure. Est-ce possible? À quelles conditions? Les réponses à ces épineuses

questions ont été transférées au Public Utility Board (PUB) et feront l'objet de consultations publiques en 2019.

Deux firmes de consultants mandatés par le PUB, soit Synapse et Liberty, ont avancé des

pistes pour contenir la hausse de tarifs dans des rapports rendus publics le 31 décembre dernier. Survol de leurs constats et de quelques pistes qui lanceront les discussions.

UN DOSSIER DE JACINTHE TREMBLAY



Photo : Nalcor Energy

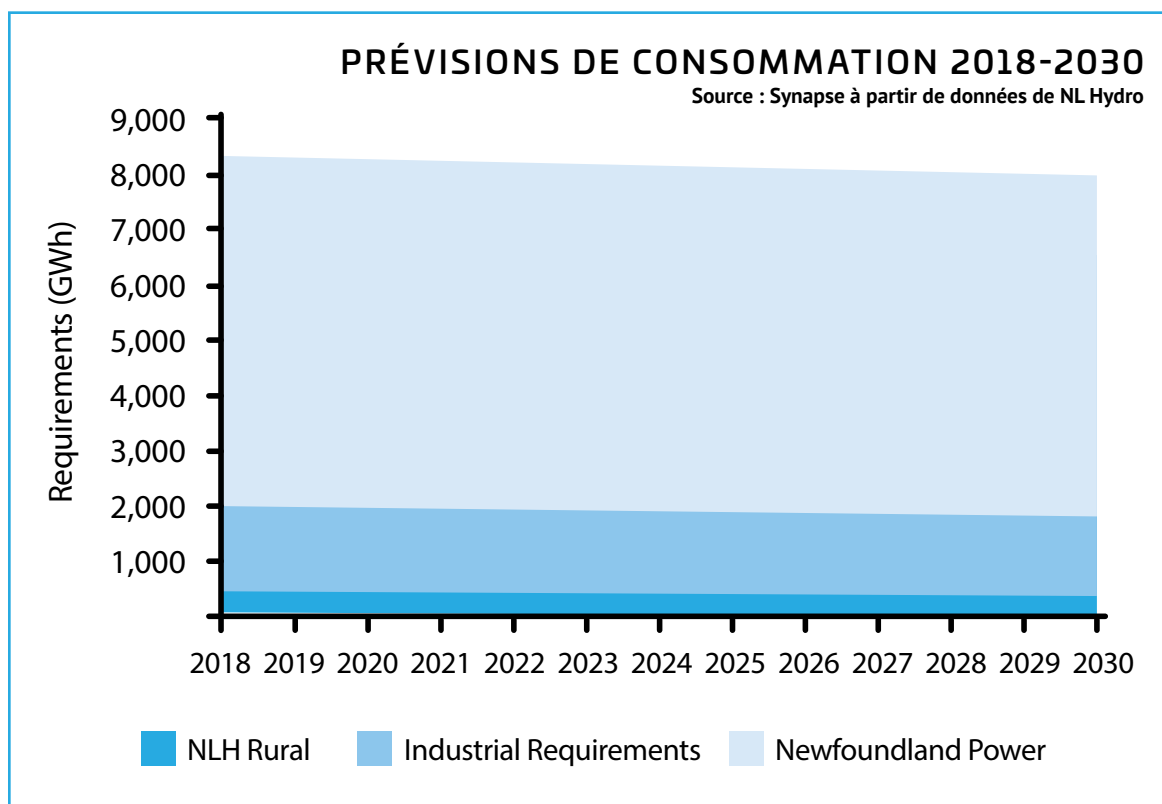
UNE FACTURE DE PLUS DE 1 MILLIARD DE DOLLARS ET UNE CONSOMMATION EN BAISSSE

Les revenus annuels nécessaires pour payer la facture post-Muskrat dépasseront le milliard de dollars, dès 2020, et la consommation future d'électricité dans la province sera en déclin. Telles sont, selon la firme Synapse, les données de base avec lesquelles il faudra composer dans les prochaines années.

➤ La facture

Selon Synapse, les besoins en revenus annuels pour payer la facture du réseau électrique de la province passeront de 592 millions de dollars à 1,1 milliard de dollars entre 2019 et 2020 – année prévue de l'entrée en service complet de Muskrat Falls. Ils atteindront 1,3 milliard de dollars en 2030.

La part de cette facture pour les clients résidentiels, commerciaux et institutionnels de l'île de Terre-Neuve, qui représentent le principal bassin de consommation de la province, s'élèvera à 519 millions de dollars en 2019 pour atteindre plus de 1 milliard en 2020 et 1,2 milliard en 2030. Ces estimations reposent sur les coûts de construction et d'opération de Muskrat Falls rendus publics par le PDG de Nalcor Energy, Stan Marshall. À noter qu'aucune mise à jour des coûts finaux de construction (capital et intérêts) établis à 12,7 milliards de dollars en juin 2017 n'a eu lieu depuis.



➤ La consommation future

Des prévisions de consommation d'électricité à la hausse ont été au cœur des arguments de Nalcor Energy pour vendre le projet Muskrat Falls.

Or, entre 2014 et 2017, la consommation d'électricité, tous types de clients confondus, a connu une faible augmentation de 1 %. Synapse prévoit qu'elle demeurera, au plus, au niveau actuel entre 2018 et 2030, et

qu'elle pourrait même enregistrer une légère baisse de 0,3 %.

Ces prévisions excluent les impacts possibles des hausses de tarifs post-Muskrat sur la consommation. Synapse les a inclus dans son rapport en tenant compte d'une loi économique appelée « l'élasticité des prix » qui nous apprend que toute hausse de tarifs entraîne une réduction de la consommation. Même si elle a été confirmée par l'examen des mouvements réels de vente d'électricité partout où il y a eu hausse,

cette loi n'a pas été intégrée par Nalcor Energy dans ses prévisions de consommation post-Muskrat.

En l'intégrant dans les prévisions de consommation futures de son rapport, et dans la mesure où, malgré des efforts de mitigation, les tarifs augmenteront inévitablement pour payer Muskrat Falls, Synapse estime que la baisse de consommation pourrait être de 4 à 11 % entre aujourd'hui et 2030. Ses experts soulignent par ailleurs que « les données historiques basées sur

des hausses modestes sont inadéquates pour prédire les impacts de hausses si importantes ».

➤ Quel tarif?

Jusqu'à quel point est-il possible de contenir la hausse des tarifs dans un tel contexte? Tout en avançant des pistes pour y parvenir, Synapse, tout comme Liberty, n'ont pas apporté une réponse chiffrée à cette question dans leur rapport du 31 décembre 2018, et pour cause : les gestes à poser pour en arriver à contenir le choc ces tarifs tout en payant cette facture impliquent plusieurs acteurs ainsi que des décisions politiques sur lesquelles ces firmes n'ont aucun contrôle.

Liberty, par exemple, a émis des hypothèses de renégociation du remboursement de la dette ainsi que des propositions de restructuration de Nalcor Energy, NL Hydro et NL Power pouvant entraîner des économies. Synapse, pour sa part, a élaboré des pistes de changements importants de la consommation d'énergie dans la province.

Comme ces pistes sont pour le moment des hypothèses basées sur des informations parfois partielles, et qu'elles sont de surcroît des vases communicants, les deux firmes réservent leurs recommandations finales au début de l'année 2020.

LES PISTES DE SYNAPSE : CONTENIR LA HAUSSE DES TARIFS EN INVESTISSANT...

Pour atténuer la hausse inévitable des tarifs, Synapse propose des pistes d'intervention en trois volets complémentaires : l'électrification, l'efficacité énergétique et l'exportation.

➤ L'électrification

Hausser les ventes d'électricité dans la province est une des pistes recommandées par Synapse. Comment? Par le passage au chauffage à l'électricité dans les résidences, les commerces et les institutions alimentées actuellement au mazout et par une utilisation accrue de véhicules électriques par les automobilistes de la province rendue possible par l'installation massive de bornes de recharge sur l'île.

Selon les données colligées par Synapse, 15 % des résidences, 30 % des commerces et 100 % des institutions sont actuellement chauffés au mazout. Dans un scénario optimum où 24 % des résidences, 60 % des commerces et 100 % des institutions feraient la conversion, et où de 33 à 60 % des véhicules passaient à l'électricité, Synapse estime que les revenus annuels générés par cette hausse de consommation dans la province pourraient atteindre un peu plus de 100 millions de dollars par année.

Synapse n'a toutefois pas évalué les coûts de cette conversion pour les consommateurs résidentiels, les commerces et les institutions, ni leur intérêt à effectuer ce passage dans un contexte de hausse importante des tarifs d'électricité...

Les chances de succès de cette piste sont donc directement liées au deuxième volet des pistes de Synapse, soit la mise en place de généreux programmes d'efficacité énergétique destinés à réduire la facture de chauffage, malgré des hausses de tarifs d'électricité, tout en augmentant les surplus disponibles à l'exportation.

➤ Efficacité énergétique

« NL Hydro et NL Power ont historiquement mis en place des programmes d'efficacité énergétique limités en comparaison

des autres provinces et territoires », souligne Synapse dans son rapport. Résultat? Terre-Neuve-et-Labrador a le pire bilan au pays à ce chapitre, avec le Nouveau-Brunswick. De plus, Nalcor Energy n'a jamais intégré dans ses prévisions pour justifier Muskrat Falls la réduction possible de consommation par de tels programmes.

Synapse a fait l'exercice. Cette firme estime, à la lumière de l'examen des impacts de tels programmes dans d'autres juridictions, notamment au Vermont, que des réductions de la consommation pourraient aller de 5 à 10 % en 2030. L'installation de thermopompes est le principal moyen de contenir la consommation identifié par Synapse. Ce volet du plan Synapse nécessite, tout comme l'électrification, des dépenses de la part des consommateurs, et des investissements de la part des distributeurs d'électricité et/ou des gouvernements.

Même si elle fait baisser les revenus de ventes, l'efficacité énergétique contribue paradoxalement à la mitigation des tarifs en augmentant le volume des surplus disponibles à l'exportation.

➤ Exporter

Synapse a effectué des estimations du volume de surplus disponibles pour l'exportation post-Muskrat qui tiennent compte de l'avancement plus ou moins important de l'électrification ainsi que des mesures d'efficacité énergétiques. Résultats? Ces derniers varient de 4000 à 4800 GWt et pourraient générer des revenus, toujours selon Synapse, de 140 millions à 168 millions en 2030.

Ces estimations de revenus sont basées sur des prévisions de prix de l'électricité sur le marché nord-américain dans les prochaines années. Pour acheminer cette électricité, Nalcor Energy dispose de deux voies de passage : le Québec et la Nouvelle-Écosse, via le lien maritime qui relie les installations de la province au réseau nord-américain. Synapse note dans son rapport que le marché le plus probable est la Nouvelle-Écosse.



Photo : HeatingOilExpress.com

Selon les données colligées par Synapse, 15 % des résidences, 30 % des commerces et 100 % des institutions sont actuellement chauffés au mazout.

NALCOR ENERGY DÉJÀ EN ACTION POUR L'EXPORTATION

Quelques jours avant le dépôt du rapport de Synapse, soit le 17 décembre, Nalcor Energy a déposé devant l'Office national de l'énergie une demande d'autorisation d'exportation aux États-Unis de 5 millions de mégawatts d'électricité (soit 5000 GWt) par année pour une période de 10 ans.

Ce volume d'exportation proposé par Nalcor Energy est légèrement supérieur au volume total de production annuel de Muskrat Falls, soit 4900 GWt par année. Est-ce à dire que la province aurait pu se passer de Muskrat? En faisant un calcul mathématique simple, la réponse est oui.



Photo : Nalcor Energy

Commission d'enquête

LE PASSÉ SERA AUSSI D'ACTUALITÉ EN 2019

Les causes du gonflement des coûts du projet hydroélectrique de Muskrat Falls, estimés à 12,7 milliards de dollars, feront encore les manchettes en 2019, notamment avec la reprise des travaux de la Commission d'enquête sur Muskrat Falls, à la mi-février.

La première phase des audiences publiques de la Commission d'enquête sur le projet hydroélectrique de Muskrat Falls a porté sur les études et travaux réalisés avant sa sanction, en 2012. Elle a pris fin le 18 décembre dernier, avec le témoignage de l'ex première ministre Kathy Dunderdale.

Plusieurs révélations ont particulièrement attiré l'attention. Un risque de dépassement de 500 millions de dollars, connu de Nalcor Energy au moment de la sanction, n'a jamais été rendu public. Au moins deux options qui auraient pu s'avérer assurer l'alimentation électrique

de l'île à moindre coût n'ont jamais été sérieusement examinées par Nalcor Energy et le gouvernement. Il s'agit de l'achat de l'électricité d'Hydro-Québec et de l'utilisation du gaz généré par l'exploitation pétrolière. Les prévisions de consommation sur l'île ont été largement surestimées. La fonction publique provinciale a été écartée de l'examen minutieux du projet. Des réserves sur le projet émises par des firmes de consultants externes ont été soustraites des rapports remis par Nalcor Energy aux décideurs publics. L'échéancier annoncé lors de la sanction était irréaliste.

En bref, les témoignages entendus par le commissaire LeBlanc ont confirmé la plupart des critiques émises par les détracteurs du projet avant sa sanction et qui ont été souvent résumées ainsi : Muskrat Falls est un projet coûteux, destructeur pour l'environnement, dont nous n'avons pas besoin.

➤ La suite

Les audiences publiques de la Commission reprendront le 18 février prochain à Happy Valley-Goose Bay. Elles porteront, cette fois, sur le déroulement des

travaux eux-mêmes, après sa sanction en 2012. La liste des témoins de cette deuxième phase n'est pas encore connue.

Il est possible de voir ou de revoir les enregistrements vidéo de toutes les séances de la Commission d'enquête sur Muskrat Falls au www.muskratfallsinquiry.ca.

SONDAGE DE LA COMMISSION NATIONALE DES PARENTS FRANCOPHONES

Portrait des parents anglophones qui choisissent l'école française

D'après les statistiques, 66 % des enfants francophones au Canada, exception faite du Québec, ont un parent anglophone. Cependant, peu de ressources existent pour qu'ils accompagnent leur enfant dans son cheminement scolaire en français. Voilà la raison pour laquelle la Commission nationale des parents francophones les a sondés, cet automne.

Mireille E. LeBlanc
FRANCOPRESSE

Selon Richard Vaillancourt, agent de programmes, la Commission nationale des parents francophones (CNPF) a lancé cette initiative, puisqu'elle a déterminé que sans l'appui du parent anglophone, un enfant issu d'une famille exogame connaît plus de difficulté à s'épanouir en français.

La participation au sondage en ligne représente en elle-même une conclusion, car 623 personnes ont pris part à l'exercice, qui s'est étiré sur trois semaines : l'organisme estime que l'intérêt pour la question est net.

« Pour établir un profil des répondants, il y avait environ 48 % des parents qui ont dit qu'ils comprenaient un peu le français. Après ça, en termes de représentativité au niveau du continuum, 33 % avaient un

enfant d'âge préscolaire, 74 % avaient des enfants dans une école élémentaire francophone et 19 % avaient un enfant dans une école secondaire francophone », indique-t-il.

Un souci d'accompagnement du préscolaire au postsecondaire

Une analyse des résultats préliminaires dévoile que les parents sont fortement intéressés à s'engager dans l'éducation de leur enfant et que celui-ci développe une identité conséquente du choix parental.

Au niveau préscolaire, les parents veulent savoir comment préparer leur enfant. De plus, 61 % s'interrogent sur leur rôle dans l'éducation francophone de leur enfant. Ils veulent apprendre comment appuyer leur enfant avec ses devoirs, et comment participer à l'éducation francophone, autant à la maison qu'à l'école.

« À l'élémentaire et au secondaire dans une école francophone, les parents nous disent qu'ils ont besoin d'aide pour décider quel rôle ils peuvent jouer dans l'éducation de leur enfant », précise Richard Vaillancourt.

« Soixante et un pour cent des parents veulent en savoir davantage pour que leur enfant se sente bien en tout temps au niveau de la langue et culture francophone. Donc, ils veulent développer ce sentiment de la confiance au niveau de la langue et de la culture francophone », souligne-t-il. Fait à noter : 58 % cherchent des pistes pour aider leur enfant à développer une identité qui inclut la langue et la culture française.

Des parents délaissés par le système scolaire

Ces résultats préliminaires réjouissent Marie MacPhee dont la thèse de doctorat a justement démontré que les parents an-



Photo : Courtoisie de Marie MacPhee
La chercheuse Marie MacPhee s'intéresse aux parents anglophones dans le système scolaire francophone.

glophones de l'Île-du-Prince-Édouard se disent délaissés par le système scolaire francophone. Chargée de cours à l'University of Prince Edward Island, elle travaille aussi avec la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard et avec la Commission scolaire de langue française pour

implanter quelques initiatives issues de sa recherche. « Le premier besoin est une communication efficace », avance-t-elle en s'appuyant sur ses données de

SUITE EN PAGE 15



PUBLIREPORTAGE

VOIR GRAND POUR LES PETITS

DRE PAMELA TUCKER

OPTOMÉTRISTE



La Dre Pamela Tucker pratique l'optométrie dans la capitale auprès de clients de tous les âges, tout en travaillant de façon bénévole à l'avancement de la détection précoce et au traitement des problèmes visuels des enfants de Terre-Neuve-et-Labrador.

Pamela Tucker a grandi à Gander auprès de parents unilingues anglophones désireux de donner en héritage

à leurs enfants la connaissance du français et la découverte d'autres cultures par le voyage. Mission accomplie... Après l'obtention d'un baccalauréat en anglais et en biologie à l'Université Memorial, elle traverse l'océan pour étudier en optométrie en Angleterre. Pourquoi? « Pourquoi pas! », répond-elle en riant.

Devenue optométriste, elle travaille deux ans à Londres avant de s'établir pour de bon sur son île natale. « C'était clair que j'allais revenir. Mon cœur est ici », dit-elle. À son retour, elle passe sans problème les tests d'accréditation de son ordre professionnel, la formation des optométristes en Angleterre et au Canada étant pratiquement la même.

Une condition de leur pratique est toutefois fort différente. « Là-bas, les examens de la vue pour les enfants et les aînés sont couverts par le régime d'assurance-maladie public. Au Canada, la couverture varie selon les provinces et territoires. Terre-Neuve-et-Labrador est la seule province qui n'offre aucune couverture publique pour les examens optométriques des enfants et des aînés », déplore la Dre Tucker. Les impacts de cette absence de gratuité pour les petits la préoccupent grandement.

DÉTECTION PRÉCOCE

Au Canada, 85 % des enfants entrent à la maternelle sans avoir eu d'examen des yeux. Or, la recherche indique que 25 % des enfants ont des problèmes visuels, souvent non détectables par les tests de base prodigués par les infirmières scolaires. « Ces tests permettent de mesurer l'acuité visuelle à distance et le strabisme, par exemple, mais ils sont insuffisants », souligne la Dre Tucker.

L'hypermétropie, par exemple, qui compromet la vision rapprochée, n'est pas détectable par ces tests de base. « Les enfants qui en souffrent développent des façons de s'accommoder, mais s'ils forcent leur vision, ils vont être fatigués et auront de la difficulté à se concentrer. Il est possible que ces enfants ne veuillent pas travailler et que leurs comportements soient mal interprétés », illustre l'optométriste.

« Si les problèmes visuels de ces enfants ne sont pas bien identifiés et corrigés, ils auront des difficultés d'apprentissage qui seraient simples à éviter s'ils avaient accès à des examens de la vue et à des soins optométriques en bas âge », souligne la Dre Tucker. Elle a donc fait de la sensibilisation à l'importance de la détection précoce des problèmes visuels chez les petits sa « cause », notamment en siégeant sur le Children's Vision Committee – le comité de la vision des enfants de la Newfoundland and Labrador Association of Optometrists (NLAO).

« Tous les petits devraient avoir un premier examen de routine entre 6 et 9 mois, un autre entre 2 et 3 ans, puis un autre juste avant de commencer l'école. Par la suite et jusqu'à la fin du secondaire, un examen annuel est recommandé », résume l'optométriste aujourd'hui maman de trois jeunes enfants. « Les petits ont aussi besoin d'un examen professionnel parce qu'ils ne savent pas qu'ils ont un problème : ils assument que tout le monde voit comme eux », ajoute-t-elle.

Avant la naissance de son premier bébé, la Dre Tucker tenait clinique une fois par mois à Labrador City. Le mot de sa maîtrise du français s'est rapidement passé dans l'ouest du Labrador et à Fermont. Aujourd'hui, elle pratique uniquement dans la capitale, mais continue de servir des francophones, notamment de Saint-Pierre et Miquelon, ainsi que des parents et enfants dont plusieurs fréquentent l'école des Grands-Vents.

CINÉMA DES PREMIÈRES NATIONS

À bord du Wapikoni mobile

Depuis 15 ans, des membres des communautés autochtones du Canada réalisent des courts métrages sur leurs réalités dans des roulottes transformées en studio de cinéma. Des films issus de ce programme, appelé Wapikoni mobile, ont été présentés à St. John's en novembre dernier dans le cadre de la Tournée Québec Cinéma.

Marilynn Guay Racicot

Wapikoni mobile a vu le jour au Québec en 2003 en hommage à une jeune autochtone qui a perdu la vie dans un accident de voiture (voir encadré). « Le premier studio était un peu tout croche. On avait récupéré une vieille roulotte qui était allée en Floride des centaines de fois. La douche était transformée en studio de son, la chambre en une salle de montage », se remémore Manon Barbeau, cofondatrice de Wapikoni mobile, jointe à Montréal quelque temps après la diffusion à St. John's en novembre dernier d'une quinzaine de courts métrages réalisés par des jeunes autochtones du Canada.

La roulotte originale a depuis été remplacée par cinq studios ambulants adaptés à la création mobile et dotés de salles d'enregistrement du son, de montage et de projection ainsi que de lieux d'apprentissages et de formation.

Sur invitation des conseils de bande, les caravanes de Wapikoni mobile font escale pendant un mois au sein des communautés visitées – aujourd'hui près de 20 par année. Les cinéastes en herbe sont jumelés avec des mentors. En plus d'en imaginer le scénario, de tourner et de monter leur film, les participants créent aussi des musiques originales.

Interventions par l'image

Wapikoni mobile n'est pas qu'un simple laboratoire de cinéma. Le



Photo : Courtoisie de Wapikoni mobile

Les jeunes ont un mois pour imaginer et réaliser leur court métrage.

projet joue aussi un rôle catalyseur auprès des communautés souvent affectées par le suicide, le décrochage et des problèmes de dépendance. Moyens d'expression par excellence chez les jeunes, le cinéma et la musique sont ainsi utilisés comme générateurs de confiance en soi, chasseurs d'idées noires, coupeurs de ponts avec les drogues et l'alcool, fait valoir Manon Barbeau.

Et les cinéastes profitent de cette tribune avec beaucoup d'authenticité et de créativité pour exprimer l'effritement de leur identité culturelle, se souvenir

des femmes disparues, défaire les stéréotypes et les préjugés qui les touchent, faire la lumière sur leurs valeurs et traditions, etc.

D'une durée de quelques minutes, les courts métrages réalisés en français, en anglais ou en langue autochtone sont présentés en avant-première aux membres de la communauté d'accueil. Puis, quelques-unes des œuvres prennent à leur tour la route de différents festivals au pays. « La diffusion permet de briser l'isolement des communautés, de faire tomber les préjugés des Premières Nations et, surtout, de créer des

ponts entre les autochtones et les non-autochtones », fait valoir la cinéaste et documentariste.

Devenu partenaire officiel de l'UNESCO en 2017, Wapikoni mobile a vagabondé à travers le Canada avant de traverser ses frontières. Des courts métrages ont été créés des communautés autochtones d'Amérique du Sud, et depuis peu, dans des camps de réfugiés syriens et jordaniens, donnant ainsi une voix à ses communautés vulnérables.

Des projections éducatives sont aussi offertes aux écoles, lors

desquelles un présentateur-animateur autochtone sensibilise les jeunes aux réalités autochtones contemporaines. Ici, à Terre-Neuve, dans le cadre de la Tournée Québec Cinéma, les élèves de l'école Rocher-du-Nord ont pu visionner les films et en discuter, en plus de démystifier les différents termes à utiliser et ceux à éviter pour parler des différents peuples autochtones. Par contre, ni les communautés autochtones de l'île de Terre-Neuve ni celles du Labrador n'ont encore reçu la visite du studio de création ambulante.

FAIRE FLEURIR LE CINÉMA AUTOCHTONE ICI ET AILLEURS



Photo : Timea Hashdrak

La cofondatrice de Wapikoni mobile Manon Barbeau.

Pendant qu'elle réalise un projet de long métrage avec des jeunes Atikamekw du Québec au début des années 2000, la cinéaste Manon Barbeau perd sa plus proche collaboratrice, Wapikoni Awashish. À 20 ans, celle dont le prénom signifie « fleur » en langue atikamekw décède dans un accident de la route.

Afin de rendre hommage à cette jeune femme prometteuse et d'intervenir dans les communautés touchées par les hauts taux de suicide, Manon Barbeau s'allie avec le Conseil de la Nation atikamekw et le Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador et imagine un studio mobile de création audiovisuelle et musicale pour les jeunes des Premières Nations. Le projet comprend un volet intervention et reçoit également le soutien de l'Assemblée des Premières Nations et la collaboration de l'Office national du film du Canada.

Depuis qu'elle est en route, Wapikoni mobile a visité plus de 44 communautés au Canada et 45 à l'étranger, réalisé près de 1500 films, créé 815 œuvres musicales originales et remporté près de 170 prix. (MGR)

Pour visionner les courts métrages de Wapikoni mobile : www.wapikoni.ca

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN
Député fédéral St. John's-Est

[nwhalen.liberal.ca](https://www.nwhalen.liberal.ca)

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

LINGUISTIQUE

2019 : les nouveaux mots de la langue française

Chaque année, des experts se penchent sur la question : quels sont les mots, termes, expressions et personnalités qui devraient enrichir les pages des dictionnaires? Voici un tour d'horizon des ajouts pour 2019.



Photo : Pixabay



Chez Marine Atlantique, nous avons besoin de gens qui créent des moments comme celui-là.

Chez Marine Atlantique, nous faisons beaucoup plus que transporter les gens du point A au point B. Que ce soit pour des retrouvailles, d'un voyage à la maison longtemps attendu ou pour le début d'une nouvelle aventure, nous rapprochons les gens. Nous ne pourrions pas rassembler les gens tous les jours sans nos employés dévoués. Nos employés incarnent nos valeurs fondamentales; ils travaillent en équipe et sont axés sur la sécurité et ils font preuve d'intégrité et d'engagement tout en visant toujours l'excellence. Leur compréhension et leur engagement envers nos valeurs font de nos employés une partie inestimable de notre organisation.

Matelots de pont

Marine Atlantique est actuellement à la recherche de **matelots de pont** pour un travail à bord des navires à partir des ports de Port aux Basques à T.-N. et North Sydney en N.-É. à l'année, et à partir du port d'Argonia à T.-N. au cours de la saison estivale. Ces postes sont des emplois permanents, de réserve et de remplacement prévus pour un travail sur tout navire de notre flotte et toute liaison selon les besoins opérationnels.

Les matelots de pont ont plusieurs tâches comprenant, mais sans s'y être limités, les mesures en cas d'urgence, la documentation, la patrouille d'incendie et de sécurité, la patrouille des ports et la surveillance.

Pour des informations complètes sur cette poste, s'il vous plaît consulter notre site web. Les candidats intéressés doivent postuler en ligne avant le 25 janvier 2019 à 1600 heures Heure de l'Atlantique.

WWW.MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS

Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et le Canada continental.

Pourquoi Marine Atlantique?

Nous offrons une culture de travail positive et inclusive consacrée à créer un environnement favorisant la croissance des employés, le perfectionnement professionnel ainsi que la satisfaction professionnelle. Parmi les avantages de travailler avec Marine Atlantique, on retrouve les salaires concurrentiels, un régime de retraite à prestations déterminées, des avantages sociaux complets, et des possibilités de perfectionnement professionnel.

Chez Marine Atlantique, nous sommes engagés à bâtir et à favoriser un environnement inclusif et diversifié dans lequel tous les employés et les clients se sentent les bienvenus, valorisés et respectés.

Marine Atlantique invite les candidatures de tous les candidats qualifiés et embauche selon le principe du mérite. Nous souscrivons aux principes de l'équité en matière d'emploi et nous encourageons fortement les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées, les minorités visibles et personnes de toute orientation sexuelle ou identité et expression de genre à poser leur candidature. Si vous êtes membre de l'un de ces groupes, nous vous invitons à l'indiquer sur votre demande d'emploi, votre lettre de présentation ou votre curriculum vitae.

Pour obtenir cette offre d'emploi dans un autre format, veuillez communiquer avec le service des ressources humaines.



Maryne Dumaine

L'AURORE BORÉALE

Saviez-vous que le *fat bike* a connu son entrée dans le dictionnaire de la langue française, non pas sous sa forme anglicisée, mais sous le terme VPS : vélo à pneus surdimensionnés. Mais ça, c'était en 2018. Le VPS faisait son entrée aux côtés de bisser (demander à une personne d'accorder une deuxième danse; terme d'Afrique centrale), ou infolettre qui n'était pas dans les dictionnaires français.

Pour 2019, voici un tour d'horizon des ajouts que *Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse*, les deux principaux dictionnaires du monde francophone, ont adopté dans leurs pages de référence, reflétant la diversité d'une langue qui ne cesse de se renouveler.

Les tensions politiques parfois jusque dans les pages du dictionnaire

Popularisé par le politicien Jean-Luc Mélenchon, le dégagisme, nom familier signifiant le « rejet de la classe politique en place » est officiellement accepté dans *Le Petit Robert*. Serait-ce une conséquence de la vague antisystème, « qui s'oppose au système en place », adjectif utilisé par de nombreux candidats politiques?

Le Petit Larousse nous invite aussi à réfléchir sur le terme démocratie (une démocratie dirigée de façon autoritaire). Le climat tendu français se révèle donc jusque dans les pages de ses dictionnaires! D'autant plus que deux mots présents depuis longtemps

dans le dictionnaire, marcheur et insoumis, gagnent, eux, un nouveau sens à leur définition, politique celui-là.

Les anglicismes

Peu importe l'origine du mot, si le terme est largement employé dans l'Hexagone, il n'y a aucune raison de l'exclure, selon les équipes des publications de référence.

Parmi les anglicismes couronnés figurent cosplay (pratique qui consiste à incarner un personnage de fiction), darknet (partie du réseau Internet accessible par des logiciels qui anonymisent les données des utilisateurs), fashionista (personne passionnée par la mode, qui suit les nouvelles tendances), globish (langue anglaise au vocabulaire limité et à la syntaxe élémentaire), running (pratique régulière et intensive de la course à pied), hoverboard (gyropode sans guidon, qui se manœuvre avec les pieds), queer (personne dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspond pas aux modèles dominants), replay (service qui permet de voir en différé un programme télévisé ou radiophonique après sa diffusion) ou encore SUV (monospace de tourisme équipé de quatre roues motrices). Et surtout, il est désormais possible de liker (apprécier) tout en respectant sa francophonie.

Des nouveautés pour les papilles

Un bredele (gâteau alsacien) pourrait désormais accompagner un petit ristretto (café serré). Sur la carte des nouveaux dictionnaires, on trouvera teriyaki (viande ou poisson grillé

et mariné), gomasio (condiment au sel marin et sésame grillé) ou gyozas (raviolis épicés), de même que sauce barbecue et mixologie (art d'adapter des recettes). À noter aussi le terme flexitarisme (alimentation principalement végétarienne, mais incluant occasionnellement viande ou poisson).

La cause des femmes prend sa place

Tristement (mais voudrait-on dire aussi « enfin! »), le terme violences faites aux femmes entre pour la première fois dans le dictionnaire. La libération de la parole a permis, également, de dénoncer les agissements du frotteur (« personne qui recherche les contacts érotiques en profitant de la promiscuité dans les transports en commun »). Ces ajouts dans le dictionnaire reflètent plus largement la place des femmes au sein de la société. Et avec elle, la notion de l'écriture inclusive (« qui s'efforce d'assurer une représentation égale des hommes et des femmes »).

Cent cinquante mots nouveaux entrent donc cette année dans *Le Petit Larousse* et *Le Petit Robert*.

Selon le communiqué de l'agence France-Presse, le travail des décideurs des pages de dictionnaire est colossal. Au départ, près d'un millier de mots sont examinés, mais après plusieurs réunions, seuls 150 sont retenus. Il est bon aussi de savoir qu'il n'y aurait pas de « tueur de mots » pour purger le dictionnaire d'une année sur l'autre. Certaines définitions, cependant, se font réviser. Ainsi, Minitel est toujours dans *Le Petit Larousse*, mais son ami, le verbe miniteler, a lui disparu.

Que vous réserve 2019? Les prédictions de *monsieur Minou*

L'année 2019 est enfin à nos portes et, j'en suis certain, mes francoamis, que vous mourrez d'envie de savoir ce que l'année vous réserve. À quoi bon se laisser émerveiller par les surprises du quotidien quand on peut en être informé à l'avance et planifier adéquatement ses moindres décisions? Réjouissez-vous, amateurs de mysticisme, Le Gaboteur a pensé à vous! En cette nouvelle année, voici un survol sommaire de ce que l'avenir vous réserve.

PAR MONSIEUR MINOU

♈ Capricorne (22 décembre au 21 janvier) : En 2019, ne vous laissez pas abattre par la vigueur de l'hiver. Vous méritez un voyage dans le Sud! Trouvez-vous une boussole et déplacez-vous de 6 mètres vers le sud. Voilà un voyage dans le Sud adapté aux moyens de tout le monde!

♉ Verseau (22 janvier au 19 février) : Cette année, soyez prudent dans vos dépenses. Par exemple, si vous planifiez d'acheter une moissonneuse-batteuse, assurez-vous que la garantie couvre tous les pépins qui peuvent arriver, surtout lors de la conduite hivernale de votre nouvelle machinerie.

♊ Poisson (20 février au 20 mars) : Pêches et Océans Canada nous dit que votre stock va un peu mieux ces dernières années. Le réchauffement climatique vous amène à vous déplacer vers des eaux plus froides. Un voyage au Groenland de prévu?

♈ Bélier (21 mars au 20 avril) : Techniquement, vous êtes capables de défoncer des portes. Cependant, je vous conseille d'éviter cette manœuvre en 2019, surtout en hiver. Remplacer une porte peut être coûteux et il est difficile de chauffer adéquatement une maison lorsque la porte est manquante.

♉ Taureau (21 avril au 21 mai) : 2019 pourrait être la bonne année pour montrer au monde votre grand talent. Apprendre à jouer du marimba? Pourquoi pas! Jouer au cricket? Bonne idée! Sauter au travers de cerceaux de feu? Il n'y a pas de limite!

♊ Gémeaux (22 mai au 21 juin) : En 2019, ayez du style! Vous munir d'une moustache serait une décision fort judicieuse. Elle vous apportera élégance et chaleur faciale durant les froids mois d'hiver. Quant à vous messieurs, soyez propres.

♋ Cancer (22 juin au 22 juillet) : Soyons honnêtes, tout le monde aimerait vous voir disparaître en 2019. C'est un dur signe astrologique à porter que celui-ci. Pourquoi ne pas l'avoir appelé « crabe » ou « crustacé »?

♌ Lion (23 juin au 22 août) : Cette année en sera une splendide pour vous. Profitez-en pour viser une promotion. Exigez une promotion. Vous méritez d'être secrétaire général de l'ONU, président du FMI, ou directeur de magasin à 1 \$. Le ciel est la limite... sauf pour les astronautes.

♍ Vierge (23 août au 22 septembre) : 2019 sera une année de premières fois pour vous. Surpassez-vous! Déguisez une tortue en clown! Dansez le charleston en habit d'homme-grenouille! Écrivez un opéra mettant en vedette des patates douces! Surprenez-nous!

♎ Balance (23 septembre au 22 octobre) : En ce début d'année, tout le monde vous déteste. Leurs résolutions ont rapport avec vous. Si des gens vous demandent leur poids en montant sur vous, rappelez-les à l'ordre en leur disant que les signes astrologiques ne sont que des métaphores.

♏ Scorpion (23 octobre au 22 novembre) : Les gens vous trouvent toxique. Mais rappelez-leur que l'astrologie n'est que métaphorique. S'ils refusent de vous croire, alors vous pourriez les piquer avec votre dard venimeux afin de paralyser leur système nerveux. Ça leur apprendra.

♐ Sagittaire (23 novembre au 21 décembre) : En ce qui concerne les Sagittaire, j'ai décidé de faire des prédictions prudentes. Je vous prédis qu'il fera -4 degrés lors de votre anniversaire. Le vent sera de 32 km/h avec des rafales à 65. Honnêtement, votre anniversaire est si loin qu'à ce moment-là, vous aurez oublié tout ça.

Illustrations : Tavmjong derivative work: Trex (talk)

MOT CACHÉ

THÈME :
INFORMATIONS
TOURISTIQUES
14 LETTRES

- A**
ACCESSIBLE
ACCUEILLIR
ACHALANDÉS
ACHAT
ACTIF
AFFICHÉ
AIDE
ALLER
ANNUUEL
ATTRAITIS
- B**
BUT
C
CARTES
CENTRE
CIRCUIT
- D**
DATE
DÉPLIANTS
DÉSIRE
DIRIGE
DISPOSE
DIVERS
DOTÉ
DURÉE
- E**
EMPLOYÉ
ENDROIT
F
FACILITÉ
FESTIVAL
FONCTION
- G**
GENS
GENTIL
GÎTE
GOUVERNE-
MENTAL
GUIDE
H
HÉBERGEMENTS
HORAIRE
HÔTELS
- I**
IDÉE
INFORME
ITINÉRAIRE
K
KIOSQUES
- L**
LIEUX
LOISIRS
M
MEMBRES
MOTEL
MUSÉE
O
OPTE
OUVERT
P
PAMPHLETS
PARC
PLACES
PLAN
PRÉPOSÉS
- Q**
QUÉBEC
R
RANDONNÉE
RÉGION
RÉSEAU
S
SECTEUR
SENS
SERVICE
SITE
SITUÉ
SPECTACLES
SPORT
SUJET
- T**
THÉÂTRES
U
UTILITÉ
V
VACANCES
VILLE
VISITER
VISITEURS
VOIR
VOYAGE

C	S	E	D	N	A	L	A	H	C	A	S	D	A	T	E	G	E	S	C
S	E	O	S	S	M	U	S	E	E	R	C	I	R	D	R	L	E	E	O
L	T	N	I	E	O	E	G	B	U	N	D	C	I	A	L	O	T	N	N
E	O	T	T	U	R	A	R	E	S	E	A	U	U	I	N	D	P	S	S
T	E	I	V	R	Y	T	T	R	F	C	G	A	V	E	E	N	O	S	E
O	U	E	S	O	E	I	A	G	C	A	A	F	T	P	I	S	U	S	I
H	R	O	V	I	S	I	T	E	R	L	C	F	L	T	T	L	O	E	L
T	S	S	C	I	R	E	S	M	H	A	H	I	C	E	R	P	L	N	L
S	R	E	V	I	D	S	P	E	C	T	A	C	L	E	S	A	O	I	E
I	R	G	R	F	I	E	I	N	F	N	T	H	H	I	B	I	I	P	R
E	N	E	I	B	Y	C	U	T	T	E	P	E	D	O	T	E	R	T	I
R	S	T	L	O	M	T	T	S	U	M	S	R	J	C	R	E	U	N	S
I	C	E	L	L	I	E	E	I	A	E	A	T	N	U	P	A	F	Q	E
A	R	P	C	L	A	U	M	P	O	N	E	O	I	O	S	O	I	C	D
R	M	E	I	N	Q	R	M	E	D	R	F	G	S	V	R	V	I	R	S
E	X	T	G	S	A	P	R	O	C	E	D	E	R	M	A	V	O	P	E
N	E	U	O	I	L	C	N	N	E	V	S	N	E	T	R	L	A	I	T
I	B	I	E	A	O	N	A	R	E	U	S	T	E	E	P	R	I	X	R
T	K	U	N	I	E	N	U	V	D	O	I	I	S	E	C	A	L	P	A
I	M	O	T	E	L	D	I	R	I	G	E	L	T	I	U	C	R	I	C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : RENSEIGNEMENTS



LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES

À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
709 944-6600 | info@afltnl.ca

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
709 644-2050 | centrenf@hotmail.com

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
709 642-5254 | hir@arcotnl.ca

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français de l'Anse-à-Canards
709 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de
Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.

CONSOMMATION

Halte au gaspillage alimentaire et aux déchets

Les mouvements visant à réduire le gaspillage et les déchets, notamment la campagne J'aime manger, pas gaspiller, lancent un cri du cœur. Minimalisme, zéro déchet, les termes peuvent varier, mais l'objectif est le même : mieux sauvegarder la planète.

André Magny
FRANCOPRESSE

On voit apparaître les balbutiements du mouvement zéro déchet au début du siècle, mais plus particulièrement au cours de la présente décennie. Plusieurs villes européennes – 400 selon certaines estimations – ont emboîté le pas au mouvement dont les objectifs sont de favoriser la réu-

leur alimentation, des plaisirs simples et de la consommation responsable », en faisant référence notamment à l'émergence de nombreuses épiceries en vrac, reconnues pour réduire l'emballage de leurs produits.

Une ville comme San Francisco est sans doute l'exemple typique en Amérique du Nord de la cité qui croît le plus dans l'objectif zéro déchet. L'interdiction de la vente de bouteilles d'eau en

tropole de la Colombie-Britannique vise l'atteinte du zéro déchet dans 20 ans.

Il existe aussi le mouvement minimaliste, qui prône un mode de vie menant vers une réduction de la consommation. Si certains deviennent minimalistes à la suite de revers financiers, d'autres s'aperçoivent que l'auto dernier cri, le plus gros condo ou le plus récent modèle de téléphone intelligent ne sont peut-être pas essentiels à leur bonheur. Cette simplicité volontaire signifie de ne plus se faire dicter sa vie par les objets. Pour les adeptes du minimalisme, c'est vivre mieux avec moins.

ou son thermos, ce qui élimine les gobelets de plastique.

À Terre-Neuve-et-Labrador, l'activiste et docteure à l'Université Memorial Max Liboiron s'intéresse, elle aussi, à la question des déchets. Dans son site Discard Studies, véritable carrefour sur ce qui se fait en matière de luttes à la pollution, elle amène l'idée que celle-ci est « une démonstration du colonialisme » des pays riches à l'égard de la planète. Selon elle, certains pays européens et nord-américains n'hésitent pas « à utiliser l'Afrique comme un évier » pour se débarrasser de leurs déchets.

Bonsecours, à Montréal, du Festival Zéro Déchet. Organisé par la jeune Association québécoise zéro déchet (AQZD) mise sur pied en 2017 par une poignée de bénévoles, le festival a attiré 11 000 personnes, plus du double de l'année précédente.

Selon la présidente de l'AQZD, Élodie Briant, convaincre les gens de réduire leurs déchets à la source, de diminuer le volume dans leurs poubelles, « ce n'est pas difficile ». Il suffit d'amener « un éventail de solutions qui convient aux gens », un pas à la fois. Selon celle-ci, changer une habitude prendrait trois semaines! Si l'AQZD a déjà tissé des liens avec des associations semblables en France, elle est loin de fermer la porte à des partenariats avec des groupes francophones hors Québec.



Photo : Stock

Au Canada, 47 % du gaspillage alimentaire provient des ménages.

tilisation des biens afin d'éviter le plus possible l'enfouissement ou l'incinération des déchets.

En Amérique du Nord, l'une des figures de proue du zéro déchet est la Franco-Américaine Béa Johnson. Lors de récentes conférences au Canada, elle a mentionné qu'il lui semblait que les communautés francophones étaient « plus près de

plastique, l'installation de 7500 bornes électriques ou l'obligation pour les immeubles de moins de 10 étages d'être munis de panneaux solaires ou de toits végétaux, tout cela fait partie de l'objectif de n'avoir plus de déchets d'ici 2020 – demain. Des villes comme Vancouver et Québec se sont aussi dotées de certaines politiques pour la réduction des déchets. La mé-

Du côté canadien

Sur le site de l'Université d'Ottawa (UO), le mode de vie zéro déchet intéresse grandement l'École d'études sociologiques et anthropologiques de la Faculté des sciences sociales. On y donne différents conseils pour réduire sa consommation, allant du refus des pailles en plastique en passant par la réduction des produits de beauté ou la production de son propre dentifrice.

Concrètement, sur le campus de l'UO, les étudiants ont aussi la possibilité de passer par La Gratuiterie, magasin de partage et d'échanges de vêtements, de matériel scolaire, d'appareils électroniques ou de livres. Tous les lundis matins, les amoureux de caféine ou de chocolat chaud ont la possibilité de profiter gratuitement des matinées caféinées. Seule consigne : apporter sa tasse

Place au festival

En novembre dernier avait lieu la seconde édition au Marché

COMMUNAUTÉS ZÉRO DÉCHET SUR FACEBOOK

À Terre-Neuve-et-Labrador, le groupe Facebook **Zero Waste Newfoundland** vise à outiller les gens qui souhaitent réduire leur production de déchets. Les quelque 400 membres s'échangent des trucs et astuces pour trouver des solutions de rechange au plastique, consommer de façon responsable, fabriquer des produits maison, faire du compost, etc.

Initiative du réseau CBC de la Nouvelle-Écosse, le groupe Facebook **CBC :Waves of Change** a pour objectif de réduire les plastiques à usage unique, comme les sacs d'épicerie, dans les provinces de l'Atlantique. Les membres sont invités à prendre part à la discussion et à proposer des idées pour réutiliser les ressources déjà existantes afin de diminuer les quantités de plastique qui menacent les océans. (MGR)

PRIX DE L'ALIMENTATION 2019

La viande n'est plus à la mode

Il semble que les Canadiens devront payer encore plus cher pour se nourrir en 2019. Le dernier Rapport canadien sur les prix alimentaires à la consommation annonce une hausse de 1,5 % à 3,5 % du prix du panier d'épicerie. Mais une baisse du prix de la viande, en particulier du bœuf, pourrait devenir une tendance.

Frédéric Dupré
L'EAU VIVE

Les consommateurs délaissent progressivement la consommation des viandes pour se tourner vers un régime végétarien, ou du moins qui comporte moins de protéine animale. Ceci n'est pas une bonne nouvelle à long terme pour les producteurs de bœufs de l'Ouest canadien. C'est la première année que l'équipe de recherche de l'Université Dalhousie et de l'Université de Guelph prévoit une baisse dans deux catégories de produits, soient les viandes ain-

si que les poissons et fruits de mer. « Des inventaires plus élevés ainsi qu'une demande chancelante pourraient être à l'origine d'une baisse de prix dans ces deux catégories », souligne le rapport.

Manger moins de viande : un choix économique et éthique

Le chef d'équipe de ce rapport, Sylvain Charlebois de l'Université Dalhousie, mentionne qu'une tendance sociale à moins manger de viande semble s'imposer. « Depuis 2014, les prix du bœuf

SUITE EN PAGE 15

2019 : L'ARRIVÉE DU CANNABIS COMESTIBLE DANS LES ÉPICERIES

L'année 2019 marquera aussi l'arrivée de produits comestibles au cannabis. « Au cours des derniers mois, des entreprises comme Molsion-Coors et Constellation Brands ont déjà investi dans le domaine du cannabis et anticipent la commercialisation de certains produits aussitôt que possible. Même Coca-Cola, le maître de la boisson gazeuse, a emboîté le pas de l'industrie brassicole », indique le rapport. Ces entreprises attendent avec impatience la législation et la réglementation de ces produits. Ces entreprises commercialiseront des produits

comestibles. Il s'agit donc d'un marché considérable qui aura des effets économiques importants pour les épiciers et les autres distributeurs.

Rappelons que depuis l'entrée en vigueur de la légalisation de la marijuana au Canada, les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador peuvent se procurer des produits du cannabis à l'épicerie. Dix succursales de la chaîne Dominion ont reçu l'autorisation de Cannabis NL de vendre de l'huile de cannabis et des joints préroulés. (FD et MGR)

2019 : l'année de la lutte aux fausses nouvelles en science?

On a beaucoup parlé des fausses nouvelles en politique, ces dernières années. En 2019, il serait temps de s'inquiéter de celles en santé et en environnement.

AGENCE SCIENCE-PRESSE

Bien que médecins et infirmières soient confrontés depuis longtemps aux patients qui ont googlé leur maladie et ont déjà décidé ce que devrait être leur traitement, l'ère des réseaux sociaux y a ajouté des « nouvelles » qui peuvent se répandre plus vite et plus loin – et à l'intérieur de groupes déjà prédisposés à y croire.

Du coup, les « effets secondaires » ne se limitent pas à ceux d'un traitement malavisé – un charlatan qui recommande sa cure miracle, ou qui recommande l'abandon d'un traitement médical. Les effets peuvent affecter tout un groupe social, notaient plus tôt ce mois-ci trois chercheurs dans le *Journal de l'Association médicale américaine* (JAMA) : « par exemple, les rumeurs sur les médias sociaux qui circulaient pendant l'épidémie d'Ebola de 2014, au point de créer de l'hostilité contre les travailleurs de la santé. Un défi pour les efforts de contrôle de l'épidémie ».

Dans leur courte analyse, ils citent une poignée de chercheurs qui, dans la dernière année, ont commencé à s'inquiéter de ces phénomènes – le refus de faire vacciner ses enfants étant la pointe de l'iceberg – et qui sont arrivés aux mêmes constats que ceux qui se sont inquiétés de la prolifération des fausses nouvelles en politique : ces phénomènes sont toujours facilités par des groupes de gens qui vivent dans une bulle informationnelle, où ils en viennent à ne s'alimenter qu'à des sources d'information confirmant leurs idées préconçues.

Le phénomène est pareillement documenté du côté de l'information environnementale. Ceux qui rejettent systématiquement l'information sur les changements climatiques réinterprètent l'information qu'ils reçoivent en fonction de leurs biais cognitifs, les conduisant à « déconstruire les données climatiques d'une façon qui entre en conflit », écrivaient en septembre trois chercheurs de l'Université de Pennsylvanie en sciences de la communication, dans la revue *PNAS*.

Solution commune à toutes les thématiques, la santé comme l'environnement et même la politique : « affaiblir les effets de la chambre d'écho », lit-on dans le texte du *JAMA*. Ce qui est plus facile à dire qu'à faire : parce que si les gens s'enferment dans de telles situations où ils n'écoutent que ce qu'ils veulent entendre, c'est en parallèle parce qu'ils ont perdu confiance dans le discours des « experts » et des « institutions », incluant le gouvernement et les médias.

Pour ceux de la revue *PNAS*, le fait que la thématique climatique soit également associée à une polarisation politique – plus on est de droite, plus on est à risque de rejeter les changements climatiques – facilite un peu la tâche. Les trois auteurs imaginent des expériences à cheval sur l'information environnementale et politique, où on exposerait les gens d'une bulle idéologique X à davantage d'informations de la bulle idéologique Y, mais sans tenter de les convaincre de quoi que ce soit. Le résultat de leur propre expérience préliminaire : « Nous montrons que l'exposition à des

croyances opposées, dans des réseaux sociaux structurés de façon bipartite, améliore substantiellement la justesse des jugements, autant parmi les conservateurs que les libéraux, éliminant [leur] confiance en la polarisation. »

Les auteurs du *JAMA*, en revanche, ne proposent pas de pistes concrètes pour combattre la désinformation en santé, au-delà des grandes généralités : commencer par étudier comment la désinformation est diffusée et partagée.

PARENTS - SUITE DE LA PAGE 10

thèse. « Avec les politiques linguistiques de ne communiquer qu'en français dans les écoles, on sait que c'est un défi pour beaucoup de parents qui sont non locuteurs en français. »

Des stratégies simples comme signaler aux parents dès les premiers jours de classe l'utilisation de logiciels de traduction, puis envoyer les communications écrites aux familles en format Word au lieu d'un PDF. Cela permet déjà aux parents anglophones et allophones de s'y retrouver plus facilement. « Les parents veulent se sentir accueillis et appréciés et la plupart des parents veulent s'impliquer avec leur enfant, alors il faut aider le parent à déve-

opper un sentiment d'appartenance », ajoute-t-elle.

De plus, elle souligne l'importance de sensibiliser les parents anglophones au double mandat des écoles en milieu minoritaire, soit d'offrir une éducation de qualité en français et de contribuer au développement de la communauté francophone.

Vers une stratégie ciblée

Marie MacPhee a aussi abordé la question délicate de l'élaboration de ressources en anglais dans une école francophone, ce que plusieurs peuvent voir comme un premier pas vers l'anglicisation de l'école ou, pire encore, un exercice d'assimilation. À cela, elle rappelle que ces parents anglophones et allophones ont consciemment choisi d'inscrire leur enfant à une école française pour qu'ils

acquièrent cette langue et développent un sentiment d'appartenance à la culture francophone. « À leur tour, ces enfants vont devenir des parents bilingues qui choisiront l'école française pour leurs enfants », avance-t-elle en y voyant, au contraire, un moyen pour éviter l'assimilation et améliorer le bilinguisme à long terme.

De son côté, la Commission nationale des parents francophone poursuivra son analyse des résultats de cette consultation pour produire un rapport en début d'année. « L'intention est d'ici mars 2019 d'avoir une stratégie qui est développée et articulée autour des données que le sondage aura générées. Nous déterminerons les actions que l'on voudra poser dans l'année suivante, tout ça orienté vers la création d'outils et de ressources », conclut Richard Vaillancourt.

LA VIANDE - SUITE DE LA PAGE 14

ont tellement augmenté (de 25 % en 6 mois) que cela a fait peur aux consommateurs et ils ont délaissé le bœuf carrément », affirme le professeur Charlebois.

Les producteurs de l'Ouest ne se sentent pas encore menacés par ce changement d'habitude, mais une tendance populaire s'installe progressivement chez les consommateurs qui pourraient à plus long terme avoir des impacts financiers pour les producteurs. « Le mouvement "flexitarien", des gens qui

choisissent de moins manger de viande, affecte l'Occident entier et pas juste le Canada [...] Que ce soit pour l'environnement, le bien-être animal ou pour la santé, les consommateurs délaissent progressivement la viande et le bœuf en particulier », ajoute-t-il.

Les ventes de viande au pays sont nettement en baisse. Le rapport précise qu'en 2018, plusieurs boucheries ont fermé leurs portes et cette tendance risque de continuer en 2019. La tendance de consommer des produits à base de protéines végétales se poursuit. D'ailleurs, les produits de l'entreprise américaine Beyond Meat sont maintenant offerts

dans 25 000 restaurants à travers le monde.

Chaque année, l'inflation du prix de l'alimentation se poursuit. Se nourrir coûte de plus en plus cher au Canada comme ailleurs dans le monde. Pour une famille moyenne canadienne, la hausse envisagée en 2018 égalait à 348 \$. En 2019, la facture sera d'environ 411 \$. Ainsi, une famille dépensera en moyenne environ 12 157 \$ en alimentation dans l'année à venir.

La hausse anticipée du prix des légumes sera l'un des facteurs les plus importants en 2019. La demande est en croissance et les coûts de production aussi.

AMBASSADEUR DE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE DANS VOTRE ÉCOLE

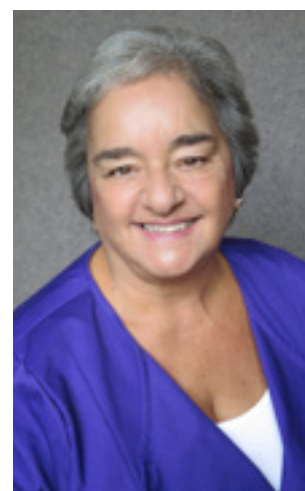


SAVOIRS MULTIDISCIPLINAIRES EN LIGNE

30 000 DOCUMENTS
UNE SEULE ADRESSE

copibecnumerique.ca

COPIBEC
COPIBEC.CA



LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

☎ 709-729-3709

📠 709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca



Vous connaissez des professionnels de santé parlant français?

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 150 \$

en nous communiquant leur nom, leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 15 mars 2019

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,

Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5

709 757-2862

ReseauSante@fftnl.ca

Santé TNL





LIQUIDATION DE

FIN D'ANNÉE

JUSQU'AU 31 JANVIER

OBTENEZ PLUS DE

9 000 \$*

DE RABAIS

+

1 000 \$^

EN BONI

SUR LES F-150 2018 NEUFS SÉLECTIONNÉS


**FACILITEZ-VOUS LA TÂCHE AVEC LE SYSTÈME
PRO TRAILER BACKUP ASSIST^{MC}**

F-150 LARIAT 2018
VISITEZ TROUVEZVOTREFORD.CA POUR PLUS DE DÉTAILS.

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1-800-565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

* Du 1^{er} décembre 2018 au 31 janvier 2019, obtenez 9 000 \$/ 10 000 \$/ 11 000 \$ en rabais du manufacturier à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 à cabine simple (à l'exception de la version XL 4x2) avec moteur à essence, F-150 avec cabine double ou SuperCrew XL ou XLT avec moteur à essence, F-150 à cabine double ou SuperCrew de la série 500A avec moteur à essence (à l'exception des versions équipées de l'ensemble 501A ou 502A et du moteur de 2,7 L)/F-150 à cabine double ou SuperCrew équipé de l'ensemble 501A et du moteur de 2,7 L/ F-150 à cabine double ou SuperCrew équipé de l'ensemble 502A et du moteur de 2,7 L. Les rabais du manufacturier ne peuvent être combinés aux incitatifs clients relatifs aux parcs automobiles.

^ L'offre est valide du 3 au 31 janvier 2019 (la « période de l'offre ») aux résidents du Canada. Recevez 750 \$ à l'achat ou à la location d'un véhicule Ford 2018 neuf parmi les suivants : Fusion, Mustang, Taurus, EcoSport, Flex, Explorer, Expedition, Transit Connect et Transit Fourgon/ Fourgonnette (à l'exception des modèles voiturier à empattement long); recevez 1 000 \$ à l'achat ou à la location des véhicules Ford 2018 neufs parmi les suivants : Escape, Edge, F-150 (à l'exception des modèles à cabine double et SuperCrew XL/XLT équipés d'un moteur diesel et tous les modèles Raptor) – à l'exception de tous les modèles à châssis nu, des modèles châssis-cabine et à fourgon tronqué, les F-650/F-750, et la Mustang Shelby® GT350/GT350R. Une (1) seule offre de boni est applicable à l'achat ou à la location. Les taxes sont redevables avant déduction du montant de l'offre à titre privé. L'offre n'est pas transférable.

© 2019 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2019 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

SiriusXM
De série pour la plupart
des véhicules Ford
avec abonnement de
6 mois prépayés.